

PETITS  
CANTIQUES SPIRITUELS

SUIVIS DE

CANTIQUES EN L'HONNEUR DE LA T. S. V. MARIE,

Par le B. Alphonse-Marie de Liguori

# CANTIQUES SPIRITUELS.

---

## I.

Soupirs d'amour d'une ame qui se donne tout entière à Jésus.

Monde , tu n'es plus rien pour moi , je ne suis rien pour toi : c'est à mon Jésus que j'ai donné toutes mes affections.

Sa bonté , tout aimable , m'a remplie de tant d'amour que je n'ai de désirs pour aucun objet créé.

Mon Jésus , mes délices , je ne veux que toi : je me donne à toi tout entière , mon Dieu ; ah ! laisse-moi t'appartenir.

O bien suprême ! je ne puis vivre sans ton amour ; tes douces chaînes pressent et entourent mon cœur.

Je ne saurais plus , ô ma vie , m'éloigner de toi ; depuis que tes traits m'ont blessée , je suis à toi comme une proie.

Ingrate et vile créature , si je suis indigne de t'aimer davantage , tu n'en es que plus digne d'être aimé.

Donne-moi donc , Seigneur , cet amour que tu veux de moi ; pour prix de cet amour , c'est de l'amour que je te demande.

Mon Dieu , mon bien , mon tout , ton plaisir est mon seul plaisir , et désormais ta volonté sera ma seule volonté.

Viens , ô Dieu , viens blesser mon cœur , ce cœur qui n'est plus à moi ; ah ! fais-moi mourir toute brûlante de ton amour.

Mon époux, ma vie, je t'aime et je veux toujours t'aimer. Je t'aime, je t'aime! et tout ce que je désire c'est de mourir un jour pour l'amour de toi!

---

## II.

L'ame qui s'est donnée à Dieu tout entière, au Saint-Esprit.

Espérances mondaines, affections terrestres, allez satisfaire celui qui vous désire; allez, éloignez-vous de moi; je ne vous cherche ni ne vous estime. O Dieu de mon cœur! aidez-moi à m'en détacher.

Adieu créatures, c'est avec joie que je vous quitte. Je ne suis plus à vous, je ne suis plus à moi; dégagée de tout attachement, je n'appartiens plus qu'à Dieu. Oui, mon Jésus chéri, je suis à vous sans partage, ne me repoussez pas, mon bien-aimé.

Que votre saint amour, mon aimable maître, s'empare de moi. Régnez désormais sans rival dans cette ame, qui vous fut long-temps rebelle. Ah! possédez-moi, Seigneur, possédez-moi!

Rosée céleste, éteins en tombant doucement les ardeurs des flammes impures; fais que toujours plus éprise de toi, je ne cherche ici bas que Dieu seul. Rosée céleste, tombe sur moi!

O feu divin, dont les pures flammes donnent le bonheur aux ames que tu embrases, viens à mon cœur; rends-le digne de sentir tes douces ardeurs; enflamme-moi; consume-moi, feu divin.

Amour infini, heureux celui qui parvient à voir dans le ciel ta belle face! Ah! quand est-ce que moi-même, devenue à jamais ton épouse, j'irai te posséder dans le paradis? Amour infini, attire-moi vers toi!

---

### III.

#### L'ame qui soupire après Dieu.

Ce cœur soupire, et il ne sait pas dire pourquoi. C'est d'amour sans doute, mais il ne m'en dit rien.

Réponds moi, mon cœur; pourquoi soupires-tu? Je veux Dieu, répond-il; je soupire pour Jésus.

Soupire, mon cœur, soupire sans cesse; que ta vie soit d'aimer celui qui a su aimer si bien!

Soupire, et que Jésus soit tout ton amour; que Marie soit toujours toute ton espérance.

Fais que tes soupirs aillent blesser celui qui t'a blessé; espère ensuite, plein d'allégresse tout ce que tu peux espérer.

Allez, mes soupirs, allez trouver Jésus; restez à ses pieds, ne vous en éloignez plus.

Dites-lui que le cœur qui vous envoie brûle d'amour pour sa beauté; dites-lui ce que ce cœur demande, vos vœux seront exaucés.

Il demande, il désire aimer de toutes ses forces. Dites que jamais Dieu ne refusa rien au cœur qui l'aime.

## IV.

Combien la volonté de Dieu est aimable.

C'est ton plaisir, mon Dieu, non le mien que j'aime en toi ; je veux toujours, ô mon Seigneur, tout ce que veut ta bonté. Volonté divine, que tu mérites d'amour !

Tu te montres d'abord jalouse en amour ; mais tu deviens ensuite tout aimante, toute douce, toute flamme pour le cœur qui s'est donné à toi. Volonté divine, que tu mérites d'amour !

Tu vivifies l'affection pure, tu rends l'amour parfait ; soupirant sans cesse, l'ame qui t'aime s'envole vers toi. Volonté divine, etc.

Tu changes les peines en plaisirs ; pour toi, la mort même a de la douceur. Celui qui sait s'unir à toi n'a ni douleurs ni craintes. Volonté divine, etc.

C'est dans le ciel que tu rends réellement heureuses les ames qui te chérissent. Sans toi, le ciel lui-même n'offrirait à ses habitans qu'un séjour de tristesse. Volonté divine, etc.

Si les damnés de l'enfer pouvaient s'unir à toi, leurs flammes, leurs douleurs, dans l'enfer même, leur sembleraient douces. Volonté divine, etc.

Oh ! puissé-je terminer ma vie étroitement uni à toi. Mourir ainsi ce n'est point mourir ; c'est vivre et vivre toujours. Volonté divine, etc.

C'est à toi donc que je consacre tout mon cœur, tout

ce que je suis. Mon Jésus, ton cœur seul sera désormais tout mon amour. Volonté divine, etc.

Dans les traverses, dans les jouissances, c'est à toi seul que je veux plaire. Ce qui te plaît, mon amour, me plaît et toujours me plaira. Volonté divine, que tu mérites d'amour!

---

## V.

## L'ame éprise de la beauté de Dieu.

Aime qui voudra un autre objet que Dieu. Je ne veux, moi, aimer que Dieu; mon Dieu, ma vie, bonté infinie, si je ne t'aimais pas, qui voudrais-je aimer?

Un cœur peut-il jamais aimer une beauté plus grande et plus digne d'amour! Mon Dieu est si beau que les bien heureux mêmes dans le ciel, sont loin de connaître ses perfections.

Ames qui courez sur la terre comme des insensées après de faux biens et des beautés menteuses, ne sentez-vous pas que vous ne trouvez point de paix dans vos amours?

Aimez, aimez celui qui véritablement s'appelle beauté infinie et qui vous aime tant. Heureuses de vous, si vous l'aimez, si vous savez lui plaire. •

Vous, belles ames, qui aimez Dieu, dites si c'est la vérité que je vous ai annoncée; dites à quiconque est sensible; combien de jouissances vous tenez de Dieu, même sur la terre.

Vous vous croyez heureux; et que direz-vous quand

vous serez entrées au port, lorsque vous verrez votre Dieu sans voile et dans toute sa beauté ?

Ah ! si je pouvais revenir à la vie, je ne ferais que l'aimer ; mais durant le peu de jours qui me restent , ce sera là ma seule occupation.

Tu n'es point satisfait, Seigneur ? mais donne-moi ton amour, si tu veux que je t'aime. Sans ton secours, c'est en vain que je voudrais t'aimer, ô mon Jésus chéri !

Tu m'aimes plus que je ne t'aime ; tu cherches mon amour plus que je ne désire le tien. Ainsi, mon Dieu, puisque tu es à moi, je serai tout à toi pour jamais.

## VI.

Vie d'une ame véritable épouse de Jésus-Christ, d'après les paroles de S. Bernard.

*Servus timet, mercenarius sperat, filius honorat ; at ego, quia sponsa sum, amo amari, amo amorem.*

*Exigit Deus timeri ut Dominus, honorari ut pater, ut sponsus amari. (Serm. LXXXIII. in Cant.)*

L'épouse ne vit que pour aimer. Elle sert son bien-aimé, mais c'est par amour ; elle le craint, mais c'est par la crainte de ne point remplir tous les désirs de son cœur.

Ce qu'elle redoute c'est d'être privée de son amour ; ce serait là son plus grand châtiment ; elle ne veut aucune récompense, sa récompense c'est d'aimer ; ce qu'elle espère en aimant c'est d'aimer encore.

Mais il ne suffit point à l'ame épouse pour être heureuse d'aimer faiblement son époux ; l'épouse parfaite va cueillant la fleur de tout ce qui sert le mieux l'amour, de tout ce qui lui plaît davantage.

Tout ce que fait cette ame aimante, tout ce qu'elle veut faire, a pour objet de plaire au roi de son cœur ; mais pour le cœur de l'épouse c'est trop peu que l'amour ordinaire ; plus elle aime plus elle brûle d'aimer.

En présence de son bien-aimé, tout pour elle est plaisir et jouissance ; est-il absent ? son cœur désolé soupire, languit, ne trouve plus le repos.

Elle surveille son cœur afin qu'il n'y entre aucun amour qui ne soit pour son époux ; elle sait bien qu'il est jaloux d'un cœur qui lui a donné sa foi.

L'épouse suit partout son époux ; il parle, elle obéit ; ce qu'il aime, ce qu'il désire, elle l'aime, elle le désire ; sa seule jouissance c'est d'obéir.

Elle ne cherche plus les plaisirs, elle ne conserve plus de désirs, n'a plus de volonté ; tout le contentement d'une ame épouse de Jésus est dans la seule satisfaction de son époux chéri.

Le signe le plus beau et le moins équivoque de l'amour, c'est de souffrir pour le bien-aimé ; l'épouse qui veut faire connaître son amour désire et cherche les souffrances.

Elle n'envie point le bonheur des gens du monde ; ce bonheur lui fait pitié plutôt qu'elle ne le désire : ce qu'elle envie c'est le sort de ces ames qui étroitement unies à Dieu, l'aiment davantage.

Si elle pense aux épouses qui sont déjà dans le port, mais qui languissent encore d'amour loin du bien-aimé, oh ! combien elle se réjouit que ces tendres épouses soient



bientôt introduites dans le royaume des cieux pour y voir leur bien-aimé!

Elle voudrait que tous les hommes brûlassent d'amour pour son cher époux, que chacun l'aimât autant qu'il est digne d'être aimé, ou du moins autant que les hommes sont capables d'aimer.

Quand elle voit offenser son bien-aimé, elle gémit et prie pour les coupables afin que d'esclaves, de superbes et de rebelles, ils deviennent amans de leur Seigneur.

Mais combien plus elle s'afflige, si elle se trouve encore ingrate à l'amour de son époux. Elle ne pleure pas sur le châtiment, car elle le demande, elle pleure sur la douleur qu'elle lui a causée.

Ames insensées qui vivez dans le monde, épouses infortunées, ah ! fuyez, fuyez celui qui vous trompe ; renoncez à vos erreurs, venez, aimez celui qui seul peut vous rendre heureuses.

Je ne veux être épouse que de mon Dieu ; ce n'est pas seulement le titre d'épouse que je désire, c'est la foi, l'amour de l'épouse que je veux avoir, afin d'aimer toujours et fidèlement mon époux.

Et puisque dans sa bonté il veut être mon époux dans l'éternité, viennent maintenant les souffrances, je ne cherche point le repos : le repos que je veux c'est celui qu'il me donnera dans le ciel.

## VII.

L'ame introduite dans le cellier, et enivrée de l'amour divin.

*Introduxit me rex in cellam vinariam : ordinavit in me caritatem. (Cant.)*

Où suis-je ? quel est cet heureux cellier où je respire un air si doux, où je soupire, où je brûle toute consumée du saint amour !

Qui m'a conduite à ce jardin fermé, si riche de fleurs odorantes dont les doux parfums remplissent mon cœur ?

Un doux sommeil me rend heureuse : ô créatures, ne me réveillez pas ; laissez-moi, oh ! pour Dieu, laissez-moi long-temps plongée dans ce doux sommeil.

Un pur amour me lie ; il me détache de tout objet créé, il éteint en moi toute affection terrestre, et mon cœur heureux et satisfait ne cherche plus rien.

Je me sens brûler sans feu, attacher sans chaînes, blesser sans flèches ; vous ne me croyez pas ? cela est vrai, pourtant.

Mille chaînes me pressent, mille flèches me percent le cœur. Je souffre de mille plaies d'amour ; mais je ne trouve pas celui qui me les a faites.

Je me sens fondre à ces douces flammes qui me donnent la vie et qui me consomment ; je vis mourante, mais je ne changerais pas mon sort contre mille vies.

Je voudrais être seule et toujours me taire, je voudrais

toujours parler d'amour, je voudrais m'arrêter, je voudrais voler et obliger tous les hommes à aimer.

Plus je me vois seule, mieux je me trouve accompagnée ; plus je me sens libre et plus se resserrent les liens qui m'unissent à mon amour.

Je cherche à m'abaisser et je me rehausse ; je laisse tout, et je trouve ce qui est tout ; je fuis les plaisirs, et j'éprouve un plaisir qui me rend insensible à tous les autres.

Je brûle et je voudrais brûler toujours ; je languis et je voudrais languir toujours : je voudrais vivre, je voudrais mourir ; ce que je veux, en vérité, je ne le sais.

Je cherche et ne trouve pas ; j'ignore ce que je cherche ; j'aime et je ne comprends pas ce que j'aime ; tout ce que je conçois de mon amour c'est que j'aime un bien infini.

Ames blessées, dites-moi quel remède vous avez trouvé, lorsque déjà souffrantes d'amour vous avez éprouvé quelque peine amère ?

Mais personne ne m'entend, personne ne me répond ; et toi, mon bien-aimé, plus tu entends mes soupirs et mes gémissemens, plus tu parais sourd à ma voix.

Viens, mon amour, toi qui m'as blessée, dis-moi qui tu es ? Que veux-tu de moi ! fais que je te voie une fois au moins, et puis fais-moi mourir si tu le veux ainsi.

Mais mon bien-aimé, laisse-moi te le dire : tu sais tout, mais tu ne sais pas aimer, car tu n'as pas pitié d'un cœur qui t'aime et qui te plaît.

Puisque tu m'aimes et que tu m'aimes tant, pourquoi me remplir toujours de plus d'amour si tu devais ensuite me délaisser, livrée à ma peine et si loin de toi ?

Cruel, cruel ! hélas, que dis-je ! bien-aimé, c'est ainsi que je t'appelle ; mais ne sais-tu pas que je ne désire rien tant que de pouvoir te plaire ?

C'est l'amour qui me pousse à te parler ainsi. Je perds la raison, je ne sais ce que je dis ; ce trait que tu m'as lancé, ce trait, ami des cœurs, m'a rendue folle d'amour.

Unique objet de mon amour , ô seul amour de mon cœur , beau , tout , seul , Dieu , lumière , vie , paix , bonheur !

O mon trésor, que pourrais-je faire pour te contenter, pour plaire à ton cœur? oh ! parle; apprends-moi comment avec mon amour je puis satisfaire ton amour.

Languir pour toi dans une douce flamme, c'est trop peu, je le sens, mon bien-aimé, c'est peu de souffrir, peu de mourir : me dissoudre tout entière? c'est encore trop peu.

Eh bien ! puisque je ne sais pas dire autre chose, je te dirai : Accepte , bien-aimé, le don que je t'offre , je me donne à toi sans réserve.

## VIII.

Dialogue entre Jésus et l'ame aimante, tiré du saint cantique.

*Aperi mihi, soror mea.*

L'ÉPOUX. — Ouvre-moi, sœur chérie, la porte de ton cœur : l'amour ne me permet pas de me séparer de toi.

Tu es ingrate envers moi, mais tu m'es chère. Allons, apprends à me rendre amour pour amour.

*Ut dilectus meus locutus est, anima mea liquefacta est.*

L'ÉPOUSE. — A une parole de mon roi bien-aimé, j'ai senti mon cœur s'amollir dans mon sein.

Oh ! quelle joie eût été la mienne s'il s'était arrêté à converser avec moi !

*Adjuro vos filice Jerusalem, si inveneritis dilectum meum ut nuntietis ei quia amore languo.*

Je vous prie, mes sœurs, si vous voyez par hasard mon bien-aimé :

Ah ! dites-lui que loin de sa présence mon cœur souffrant languit d'amour.

*Candidus et rubicundus dilectus meus, electus ex millibus.*

Et si vous voulez que je vous fasse connaître celui qui m'a rempli d'amour :

Écoutez-moi : il porte sur son visage toutes les beautés réunies du ciel.

Il a le teint blanc et coloré ; mon bien-aimé est si beau qu'on ne trouverait pas à choisir entre mille un époux plus aimable.

*Quæsi vi et non inveni.*

Hélas ! où es-tu, mon époux chéri ; allons, rends-moi le repos en te montrant à moi.

Je te cherche et tu me fuis ! je t'appelle, et tu ne m'entends pas ! je pleure et tu te réjouis ; ô mon bien, et pourquoi ?

*Fuge, dilecte mi, super montes aromatum.*

Fuis, époux chéri, si fuir c'est aimer, fuir pour te faire suivre, pour te faire aimer davantage.

Prends ton essor, bien-aimé, vers les montagnes désertes ; c'est là que je vais t'attendre pour te parler tête-à-tête.

*Trahe me post te ; in odorem unguentorum tuorum currimus.*

O mon doux Seigneur, attire-moi vers toi par le doux parfum des saintes délices qui s'exhalent de toi.

Alors enchaînée et ravie par ton amour je te suivrai,  
non pas seule, mais unie à toi.

*Ego flos campi et lilium convallium.*

L'ÉPOUX.— Je suis la fleur des champs, je me donne à  
tous ; je suis beau ; celui qui me cherche me trouve.

Je suis le lis des vallées, celui-là me cueille qui des-  
cend pour me prendre au fond de la sainte humilité.

*Hortus conclusus soror mea sponsa ; emissiones tuæ pa-  
radisus.*

Épouse chérie, tu es un beau jardin, si fleuri, si riche,  
si cher à mon cœur :

Que si je te vois fermée à tout autre amour, si seul je  
te possède, tu seras tout pour moi.

Ces fruits que tu portes, les doux sentimens que je  
t'inspire, me semblent venir du ciel.

*Averte oculos tuos, quia ipsi me avolare fecerunt.*

Ah ! détourne tes yeux, car tes doux regards sont des  
traits, sont des chaînes qui m'attirent à toi.

Déjà ils m'ont fait quitter le séjour céleste ; ils m'ont  
amené sur la terre pour m'unir à toi.

*Veni, columba mea, in foraminibus petrae ; ostende mihi  
faciem tuam, et sonet vox tua in auribus meis.*

Colombe bien-aimée, ma tendre épouse, viens, entre  
et repose-toi sur mon cœur.

Tourne ton visage vers moi, hâte-toi de me parler ; le  
son de ta voix fut toujours doux à mon oreille.

Rends-moi amour pour amour ; console-moi en me  
disant que tu m'aimes, que tu me désires.

*Fasciculus myrrhae dilectus meus mihi ; inter ubera mea  
commorabitur.*

L'ÉPOUSE.— Ah ! qui voudrais-je aimer, si ce n'est toi,  
cher époux ? tu es si aimant, tu es si aimable !

Ah! tu m'es bien doux! je veux te porter dans mon sein comme un bouquet de myrrhe.

Mais toi qui te nourris parmi les lis éclatans de blancheur et les fleurs vermeilles des saintes vertus ,

Viens, et porte à mon cœur, en amant fidèle et pour gage d'amour ces belles fleurs qui t'entourent.

*Fortis ut mors dilectio.*

La mort quand elle vient, anéantit les sens; elle rend à la terre les dépouilles de l'homme.

De même l'amour change l'ame qui aime; il lui fait perdre le désir de tout autre bien.

*Lampades ejus, lampades ignis, atque flammarum; dura sicut infernus æmulatio.*

L'amour est une flamme qui embrase les ames, et les rend propres à agir sans cesse.

Il fait plus, il inspire le désir d'agir de telle sorte que tous les cœurs brûlent pour Dieu.

Mais tout comme aucun feu ne suffit en enfer, ainsi l'ame amante ne trouve jamais qu'elle ait assez d'amour.

*En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per cancellos, etc. Surge, propera, etc.*

Le voilà caché; il m'aperçoit, me regarde, cherche à connaître si je suis prompte ou si je suis lente à m'enflammer.

Mais il me parle, le bien-aimé: lève-toi, ma belle; la tempête est passée, hâte-toi, viens jouir.

*Inveni quem diligit anima mea; tenui eum, nec dimittam.*

Oh! que mon bonheur m'est cher! heureuse, j'ai trouvé l'amant, l'époux qui m'a ravi le cœur.

Tu seras donc toujours à moi, mon bien-aimé, ma richesse, tu ne t'éloigneras plus de moi!

*Introduxit me rex in cellam vincariam.*

Mon époux m'a déjà fait entrer dans ce calice solitaire,  
qu'il tient rempli de vins précieux.

Que chacun m'entende : le calice est son cœur, le vin  
c'est l'amour dont il m'a enivré.

*Surge, aquila, veni auster, perfla in hortum meum et fludent  
aromata.*

Fuyez froides pensées du monde , ne venez plus trou-  
bler la paix dont je jouis.

O Esprit d'amour divin , souffle sur mon cœur, em-  
brase-le de tes douces flammes.

Oui , mon ame fortifiée par tes douces émanations ,  
saura aussi répandre autour d'elle l'odeur des saintes  
vertus.

*Fulcite me floribus , stipate me malis, quia amore langueo.*

O saints désirs, ô fruits d'amour, venez à moi pour  
me donner plus de force.

La flamme qui brûle dans mon sein est si active que  
mon ame tombe en défaillance en languissant d'amour.

*Ego dormio et cor meum vigilat.*

Je dors, mais mon cœur veille pour aimer ce bien qui  
seul peut satisfaire ses désirs.

Que je suis heureuse, quelle paix, quelle tranquillité !  
Tout se tait ! je ne sens rien qu'amour.

*Indica mihi quem diligit anima mea, ubi cubas, ubi pascas  
in meridie.*

Esprits bienheureux, qui jouissez déjà de votre Dieu,  
vous ne pouvez plus craindre de le perdre :

Vous avez découvert mon trésor, celui pour lequel je  
me meurs, pour lequel seulement je vis ici-bas.

Mon Dieu, dis-moi où tu reposes, et nourris d'amour  
ce cœur qui est aimé de toi.

Ciel ! ce n'est que dans tes heureuses régions que le bien-



aimé se découvre, et que se montrant sans voile, il se donne à tous.

*Ne suscitatis dilectam meam, neque evigilare faciatis.*

L'ÉPOUX.— Ma bien-aimée s'endort, ne la réveille pas, ne troublez pas ce sommeil d'amour.

Elle se couche ; son cœur aimant uni au mien va reposer dans la paix d'amour.

*Quæ est ista quæ ascendit de deserto, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, deliciis affluens, innixa super dilectum suum ?*

Oh ! combien cette ame me semble belle ! tendre colombe, elle n'a vécu que pour moi.

Son noble cœur, souffrant avec calme, priant avec ferveur, brûla d'amour pour moi.

Maintenant elle s'élève, comme la fumée qui monte vers le ciel ; ses suaves parfums flattent et consolent.

Eile vient toute pleine de délices, cette ame aimante qui met en moi la confiance.

*Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, in uno oculorum tuorum, in uno crine colli tui.*

Ma sœur, mon épouse, tu as blessé mon cœur ; je t'aime et ton amant t'invite à l'aimer.

Ce qui toucha mon cœur, ce fut ton désir de me plaire, ce fut l'humilité de tes pensées.

*Veni de Libano, sponsa mea, veni, coronaberis.*

Viens donc, ma bien-aimée, viens de ce lieu d'épreuve où ceux qui m'aiment le plus souffrent davantage pour l'amour de moi.

Tu auras la couronne de lis et de roses qu'obtiennent pour prix les épouses fidèles.

*Pone me ut signaculum super cor tuum.*

En attendant, ô mon épouse, si ton amour est vrai, celui que tu dis que ton cœur renferme,

Je veux que tu portes mon image gravée sur ton cœur des mains de l'amour.

Et quand je me vois un objet de dérision et abreuvé de douleur, comme époux je t'invite à mourir sur la croix.

---

## IX.

L'ame qui soupire après le paradis.

Je me meurs, mon Jésus, du désir de te voir, l'ennui me dévore, ô Dieu de beauté, sur cette terre de passage. Vivre encore ici bas, c'est un tourment cruel que je ne puis supporter davantage. Je suis ici séparée de toi, mais je compte sur tes promesses et je crie sans cesse paradis, paradis !

Je vois déjà que tout ce que le monde donne à l'homme n'est que peine ou fumée, erreur ou illusion qui bientôt se dissipe. A chaque instant je puis perdre Dieu, celui qui sait aimer peut dire quelle doit être mon inquiétude. Je me tourne donc vers toi, je ne vois que toi, je ne soupire que pour toi, paradis, paradis !

Offre-moi tout ce que tu as, ô monde, tu ne me séduis plus, va, distribue tes biens aux insensés qui te les demandent. Pompes vaines, plaisirs coupables, ne comptez pas que je vous cherche, car c'est d'un autre bien que je suis épris. J'espère avoir une place dans le ciel ; voilà tout ce que je désire, et c'est ce que j'appelle paradis, paradis.

Belle patrie où l'amour sert de prix à l'amour, où ton Seigneur si beau se laisse voir sans voile ! Ah ! quand pourrai-je aussi aller dans ton enceinte, aimer mon Dieu ? Mon ame est dans la joie et l'allégresse quand elle va criant : Paradis, paradis.

---

## X.

## Douleurs d'une ame qui aime Dieu.

Forêt sombre et sauvage, dont la triste solitude plait à mon cœur que la douleur déchire,

Prends donc une bienveillante pitié de mes tourmens, laisse-moi soupiner et pleurer sans contrainte.

Je pleure et je ne pourrai jamais cesser de pleurer, tant que je ne serai point parvenue à retrouver mon Dieu chéri.

Où es-tu, mon bien-aimé ? où cours-tu loin de moi ? pourquoi me laisses-tu sans toi, livrée à mon désespoir ?

Qu'est devenu, bon Dieu, ce temps où mon époux plein d'amour me consolait par sa divine présence ?

Où, durant les douceurs de mon sommeil, il me perçait le cœur d'une flèche d'amour, et puis me le ravissait ?

Où, toute brûlante d'amour j'allais partout soupirant, où je sentais croître en aimant, le beau désir d'aimer ?

Le calme hélas ! s'est changé en orage, la lumière du ciel me semble encore triste et funeste !

Partout où je porte mes pas ou mes regards, je ne sens,

je ne vois qu'horreur, tout m'épouvante, tout me couvre de deuil.

Hélas ! se voir toujours seule et abandonnée ! ne trouver personne dans ma douleur pour me consoler !

Chaque jour l'impitoyable mort me déchire et ne me tue point ! je cherche à me sauver, et toutes les issues me sont fermées.

Je voudrais fuir , mais où puis-je trouver un appui, quand celui qui peut seul me donner la vie s'éloigne de moi ?

Mon bien-aimé, secours ! viens, car tu m'as délaissée ; vois mes soupirs ardents, vois mon désespoir.

Apaise-toi, ma vie, et reviens à moi, et puisque tu m'as blessée, songe à me guérir.

Je sais bien, ô mon époux, que tu as pour me fuir de justes motifs, vois encore pourtant ces chaînes que je porte : ce sont les tiennes,

N'y eût-il plus de pardon à espérer pour moi, ô mon Dieu, apprends que je n'en suis pas moins à toi et que toujours je t'appartiendrai.

Je t'aime, quoique je m'aperçoive que tu me traites en ennemie ; fuis où tu voudras, je te suivrai toujours.

## XI.

Invitation de Dieu à la solitude.

*Ducam eam in solitudinem et loquar ad cor ejus.*

Évite la tempête, entre dans ce lieu de véritable paix,

désert et solitaire. Je t'invite à te reposer ici, loin des peines du monde, et de son fracas incommode. C'est ici que je te prépare le don de ma lumière, don précieux à ceux qui m'aiment ; par elle tu verras combien vil est le monde, combien est doux ton amour à qui le désire.

Ici tu entendras bientôt ma voix, elle te dira de m'aimer comme ton Seigneur. Ici tu verras combien je t'ai aimée, et combien tu fus ingrate à mon amour. Ici tu gémeras de m'avoir offensé et tu sentiras mieux l'ardeur de mon amour. Ici enfin je t'attends pour te donner un avant-goût de ce paradis que je t'ai promis.

---

## XII.

En l'honneur de sainte Thérèse, sur les paroles de cette sainte.

*Muero, porque no muero ; je meurs, parce que je ne meurs pas.*

Anges aimans, qui brûlez le plus dans le ciel, descendez du ciel, et secourez cette ame élue, épouse bien-aimée de votre Jésus bien-aimé, du Dieu que vous adorez.

C'est l'amant des ames, leur amour, leur vie, qui l'a ainsi blessée de ses flèches de feu, blessée de sorte que son noble cœur expire et se meurt d'amour, de langueur pour celui qui a fait sa blessure.

Aimer et se trouver loin de son bien-aimé, c'est trop de peine pour un cœur souffrant. Venez donc, venez compatir aux maux de Thérèse qui gémit loin de celui qu'elle aime.

Le désir qu'elle a de voir son Seigneur bien-aimé l'enflamme sans cesse. Ce désir de s'unir à Dieu, la consume sans la faire périr, lui donne la mort sans la détruire.

Mais si les anges ne viennent pas, viens toi-même, Dieu chéri qui as allumé dans ce cœur une si vive flamme ; ce cœur est tout malade d'amour et de blessures, toi qui les lui a faites prends soin de les guérir.

Elle fut tendre épouse, fidèle à te plaire ; elle laissa tout pour se donner toute à toi. Maintenant elle te chérit, elle soupire, elle te désire avec ardeur, elle veut aller à toi, satisfais-la.

### XIII.

A Jésus, dans la visite au saint sacrement.

En partant du monde, le tendre pasteur qui voulut mourir pour l'amour des âmes,

Ne voulut point laisser seules sur la terre ses brebis chéries, qu'il avait achetées au prix de son sang.

Avant de nous rendre dans son royaume, heureux et éternels compagnons de sa gloire,

Son amour infini, à l'étonnement de tout le monde, est venu se faire ici-bas le compagnon de nos misères.

Il n'a pas voulu qu'un cœur qui l'aime souffrit trop en cherchant loin de lui celui qu'il désire.

Il s'est placé lui-même auprès de nous, afin que chacun de nous pût le trouver auprès de lui.

Il se tient là sur l'autel, enfermé, notre bien-aimé!  
tout rempli d'affection et de feu,

Afin d'enflammer sans cesse les cœurs qui désirent sincèrement aimer leur Seigneur.

Les traits qui jaillissent de ce pain céleste, les flammes qu'il allume, pour en connaître la douceur, il faut en être atteint :

Un cœur qui s'est approché froid de l'autel, ne s'en retourne que brûlant et blessé.

O ames aimantes, parlez, dites-nous les heureuses flammes, les douces blessures,

Que vous éprouvez sans cesse, en vous approchant du lieu où votre Jésus vous attend !

O roi de mon cœur, aliment divin, que ne puis-je, ici, sur la terre, être toujours auprès

De vous, Seigneur, qui, par affection, caché ici sur la terre, vous tenez toujours près de moi.

J'espère, ô mon amour, qu'heureux enfin dans le ciel, je pourrai vous aimer et vous voir à découvert ;

Mais en attendant, et durant ma vie, je ne veux pas me priver de jouir sans cesse de votre douce présence.

#### XIV.

Pour la communion.

Que fais-tu, mon ame? aime ton Dieu qui t'aime; il ne veut de toi qu'amour, et tu ne l'aimerais point?

C'est pour l'amour de toi que ce bien suprême, infini, se tient sur la terre sous l'apparence d'un vil pain,

Et que, en ami vrai, il t'invite à te mettre à table avec lui pour t'y nourrir de ce pain d'amour et de vie, pour se donner tout à toi.

Que pourrait te donner de plus ton Seigneur dans son amour? que ferait-il de plus pour se faire aimer de toi?

Non, il ne fut point content lorsqu'il alla mourir pour toi sur la croix d'une mort dure et atroce :

Il ne fut content que lorsque son amour eut trouvé le moyen d'unir son cœur divin à ton cœur.

Eh! comment ne t'embrases-tu pas, mon cœur, à tant de flamme? Comment n'es-tu point vaincu, subjugué par tant d'amour?

Rends-toi donc, aime celui qui est le plus digne d'être aimé, celui qui se donne lui-même à toi pour gage de son amour.

## XV.

A Jésus sur l'autel, renfermé dans l'ostensoir.

O fleurs! que vous êtes heureuses! vous restez nuit et jour auprès de mon Jésus, et vous ne le quittez qu'après avoir laissé la vie autour de lui! Ah! que ne puis-je faire moi-même mon éternel séjour dans ce beau lieu que vous embellissez encore! Ah! quel bonheur serait le mien, quelle gloire, si je pouvais finir ma vie auprès de celui qui est ma vie!

Heureux flambeaux! vous brûlez en l'honneur de votre



maître et du mien. Je voudrais être un jour comme vous êtes, mon cœur devenu tout ardent, toute lumière, et conjointement avec vous qui fondez peu à peu, je voudrais fondre et me consumer de saint amour. Combien je vous porte envie ! ô Dieu ! que j'aurais de joie à pouvoir changer de sort avec vous.

Vase sacré ? plus heureux encore, tu renfermes et caches à nos yeux mon bien-aimé. Qui est plus noble que toi, plus fortuné ? tu donnes asile à ton Seigneur ! Ah ! si tes fonctions avaient été données pour un seul jour à mon cœur, il serait devenu tout amour, tout feu, foyer brûlant de feu et d'amour.

Ah ! qu'ai-je dit de vous, fleurs, flambeau, vase ! combien ne suis-je pas plus heureux que vous, lorsque, plein d'amour et d'affection ; le bien-aimé vient dans mon sein, comme l'agneau de Dieu. Et moi, misérable ver de terre, je reçois tout mon bien, mon propre Dieu dans ce petit morceau de pain ! Hélas ! pourquoi ne brûlé-je pas alors ? pourquoi ne pas mourir quand mon tout devient mon trésor ?

Va mon ame, et, semblable au papillon, va tourner sans cesse autour de celui qui est ta lumière ; va, pleine de foi et d'amour, et en présence de ton bien-aimé, brûle et soupire ; et quand arrivera l'heure désirée où viendra se donner à toi celui que le ciel admire, attache-le à toi, et, avec une dévotion fervente, dis-lui que tu ne veux qu'amour, amour.

## XVI.

## A Jésus après la communion.

O pain du ciel qui sous tes apparences caches tout mon Dieu, je t'aime, je t'adore, mon cher trésor. O Jésus aimant pour te donner à ceux qui t'aiment, tu te donnes toi-même sous la forme du pain.

Aliment vivifiant qui es pour nous un gage de vie immortelle, je vis ou plutôt Dieu vit en moi ; ce Dieu qui me donne la vie me nourrit, me gouverne et me rend heureux.

O lien d'amour qui unis l'esclave à son Seigneur, si je vivais sans t'aimer, je ne voudrais plus vivre ; je ne sais vivre que pour aimer celui qui m'a tant aimé.

Feu puissant qui voudrais enflammer tous les cœurs, tous les esprits, mon cœur te cherche ; ah ! viens, Seigneur, m'enflammer davantage. Si mon audace est grande, ton amour est plus grand encore.

O flèche aimable, si j'offensai Dieu, c'est toi qui le venges. Blesse donc mon ame ; qu'elle meure pour celui qui un jour donna sa vie pour moi.

O mon bien chéri, qui m'as attaché à toi avec tant de chaînes, je te donne mon cœur ; ô mon doux amour, je serai toujours à toi ; tu t'es donné toi-même, je me donne aussi.

Allons donc, mon bien-aimé, attends-moi dans le ciel où je t'aimerai à découvert ; je l'espère bien ainsi ;

ma vie, mon Dieu ! celui qui m'a donné sa personne  
pourrait-il me refuser le paradis ?

---

## XVII.

A Jésus enfant.

Tu descends des étoiles, ô roi du ciel, et tu arrives dans  
une grotte froide et glacée. O enfant divin, je m'aperçois  
que tu trembles ; ô mon Dieu, combien il t'en coûte de  
m'avoir aimé !

Toi, Créateur du monde, tu manques de langes et de  
feu ; ô mon Seigneur ! ô enfant chéri ! combien cette pau-  
vreté m'inspire d'amour ; car c'est l'amour qui t'a rendu  
pauvre.

Tu quittes le sein divin de ton père, pour venir souf-  
frir sur ce fumier. Doux amour de mon cœur ! où l'amour  
t'a-t-il conduit ? Mon Jésus, pour qui as-tu tant souffert ?  
c'est pour moi.

Mais puisque tu as voulu endurer ces souffrances, pour-  
quoi donc ces pleurs et ces gémissements ? Mon époux,  
mon Dieu bien-aimé, mon Jésus je te comprends : ah !  
ces pleurs, ce n'est point la douleur qui les cause, c'est ton  
amour.

Tu pleures parce qu'après d'aussi grandes preuves d'a-  
mour, tu te vois si peu aimé de moi, ingrat que je suis !  
O bien-aimé de mon ame, s'il en a été ainsi autrefois,  
tout est aujourd'hui bien changé. Enfant, sèche tes pleurs,  
car je t'aime, je t'aime !

Tu dors , cher enfant ; mais ton cœur ne dort pas ; non il veille à toute heure. A quoi penses-tu donc , mon beau petit agneau ? dis-le moi , mon bien suprême. Je pense , dis-tu , à mourir pour toi.

Tu penses donc à mourir pour moi , ô mon Dieu ! ah ! quel autre que toi pourrais-je donc aimer ? Marie, mon espérance ! si j'aime encore peu ton Jésus, ne t'irrite point ; aime-le pour moi , si je ne sais pas l'aimer.

---

### XVIII.

#### A Jésus enfant dans la crèche.

Je te veux autant de bien , ô mon Jésus , que tu es digne d'être aimé. Tu n'a pas refusé de mourir pour moi , ô Dieu chéri , je voudrais à mon tour mourir pour toi. O monde trompeur , je te laisse , adieu ; je me sens tout épris de ce tendre enfant. Je t'aime Dieu d'amour , qui , dans ton amour pour moi, voulus naître enfant pour que je t'aimasse.

Tu trembles, cher enfant ; et dans ton sein ton cœur brûle d'amour pour moi ! l'amour t'a fait enfant, ô mon bien-aimé ; l'amour t'a conduit sur la terre pour y souffrir. L'amour t'a vaincu ; l'amour te tient captif maintenant dans ces langes qui t'emmaillottent ; l'amour enfin te trouvera fort et constant, décidé à mourir pour moi d'une mort douloureuse.

XIX.

L'ame à Jésus aimant.

Mon Jésus, qui t'a lié comme un criminel avec ces pesantes chaînes ? Suis-je, moi, ingrate, la cause de ton mal ? Ah ! mon Dieu, pardon, prends pitié de moi.

Mon Jésus, ta belle face, qui l'a cruellement meurtrie ? suis-je, moi, ingrate, la cause, etc.

Mon Jésus, qui a souillé ton beau visage de crachats et de boue ! suis-je moi, etc.

Mon Jésus, tes belles chairs qui les a impitoyablement flagellées ? suis-je, etc.

Mon Jésus, ton noble front qui l'a couronné d'épines ? suis-je, etc.

Mon Jésus, qui plaça la croix sur tes épaules ? suis-je, moi, etc.

Mon Jésus, qui appliqua le fiel et l'amertume sur tes lèvres ? suis-je, moi, etc.

Mon Jésus, qui perça de clous tes mains sacrées ? suis-je, moi, etc.

Mon Jésus, tes pieds fatigués qui les attacha sur la croix ? suis-je, etc.

Mon Jésus, ton cœur aimant qui le traversa d'un coup de lance ? suis-je, etc.

Marie, ce fils si beau, si cher à ton cœur, qui l'a privé de vie ? qui te l'a dérobé ensuite ? suis-je, moi, ingrate, la cause du mal ? O Marie, pardon, pitié !

## XX.

Sur la passion de Jésus-Christ.

Verges cruelles, qui déchirâtes les chairs de mon bon Seigneur avec de si vives douleurs, ne donnez plus de peines à mon bien suprême, ne tourmentez plus Jésus qui fut innocent, mais blessez mon ame qui fut cause du mal.

Épines aiguës qui perçâtes la tête de mon bon Seigneur avec de si vives douleurs, ne donnez plus de peine, etc.

Clous impitoyables qui traversâtes les mains de mon bon Seigneur avec de si vives douleurs, ne donnez plus de peine, etc.

Lance odieuse qui ouvris le flanc de mon bon Seigneur avec une fureur inouïe, qu'il suffise des peines qu'a déjà eues mon bien suprême; ne déchirez plus Jésus mon bien-aimé; déchirez mon ame, cause de tout le mal.

## XXI.

Amour de Jésus pour les ames.

Heureux celui qui pourrait arriver à mourir de blessures d'amour pour ce divin maître, objet le plus beau, le plus digne d'être aimé.

Il est lui seul si aimable , qu'auprès de son visage la fleur, le diamant, l'étoile perdent tout leur prix et tout leur éclat.

Il va toujours à la chasse des cœurs , armé d'un dard qui touche à peine un cœur, que ce cœur languissant d'amour est contraint d'aimer celui qui le blesse.

Il prend dans son amour plusieurs formes pour blesser les ames qu'il chérit, et pour les voir de jour en jour plus étroitement unies à son cœur divin.

D'abord, le Verbe divin voulut paraître au milieu de nous comme un faible enfant, et par ses tendres gémissèmens, tous soupirs d'amour, c'est de l'amour qu'il nous demande.

Ensuite, humble et beau jeune homme, il se montre sous les traits d'un pauvre ouvrier qui ne dédaigne pas, dans un humble métier, de remplir les fonctions les plus basses.

Enfin, lié comme un criminel, il se montre à son épouse bien-aimée pour lui annoncer que sa pénible carrière va se terminer au milieu des douleurs.

Plus tard il s'enveloppe sous les apparences du pain, et il brûle de se donner tout entier à qui désire s'unir à lui, et le va cherchant amoureusement.

Il met en pratique tout l'art d'aimer, n'épargnant ni sueurs ni fatigues, quand il veut faire sa proie d'une ame, ou qu'il exige d'elle plus d'amour.

Maintenant on le voit comme un tendre époux, respirer la grâce, la douceur et l'amour, ou bien montrer une grande rigueur; ce sont là seulement des moyens différens de se faire aimer davantage.

Ce fut ainsi que dans son affection ingénieuse il m'embrasa d'abord le cœur d'amour, qu'ensuite il me le ravit

comme gage d'amour, et que jaloux maintenant de ses sentimens il le garde avec le plus grand soin.

Tais-toi donc, monde impie, ne me demande plus ni estime ni amour, un autre objet m'a ravi le cœur, il est plus aimable et plus fidèle que toi.

## XXII.

## Aspirations à Jésus.

Jésus, mon doux bien, Jésus mon doux bien, époux adoré!

O Dieu! bonté infinie, vie de ma vie, ma joie, mes délices, tu es la flamme qui brûle dans mon sein; ô mon époux chéri, Jésus, mon doux bien, Jésus, etc.

Jésus, je ne désire que toi seul, je ne soupire que pour toi, je n'aime que toi; mon cœur est de plus en plus épris de toi, Jésus, mon doux bien, etc.

Je veux toujours pleurer parce que je t'ai offensé, ô mon Dieu! je le confesse, je suis tombé dans l'erreur, j'ai été ingrat et perfide. Jésus, mon doux bien, etc.

Je me sens mourir, bien-aimé, quand je pense que la mort atroce que tu as reçue sur la croix, c'est mon péché qui te l'a donnée. Jésus, mon doux bien, etc.

O toi, mon espérance, fais que je te sois désormais fidèle, que je meure plutôt que d'être à l'avenir tel que je fus par le passé. Jésus, mon doux bien, etc.

Combien d'ennemis ne vois-je pas autour de moi la nuit et le jour? Ah! Seigneur, prends mon cœur, et sauve-le en le gardant près de toi. Jésus, mon doux bien, etc.



Attache-moi à toi, mon bien, avec tes propres chaînes ; le sort que je désire c'est de rester ainsi attaché jusqu'à la mort. Jésus, mon doux bien, etc.

---

## XXIII.

Sur le cœur de Jésus (1).

Vole, vole, mon ame, vers le doux cœur de Jésus ; là, prisonnier d'amour, tu trouveras la liberté.

Ne regarde pas autour de toi, pauvre ame, car tu es poursuivie ; cours droit à l'arche sainte, ô colombe ! là, tu trouveras sûreté.

Que tardes-tu ? tout dans le monde est deuil, fraude, ennuis amers ; ce n'est qu'en Dieu que le plaisir se trouve ; ce n'est qu'avec Dieu que tu peux pousser des cris d'allégresse.

Donne-moi dans ton cœur, ô mon Jésus ! une petite place pour y habiter ; ce sera là désormais ma prison, mon lieu de repos.

Pour t'aimer, je ne veux rien du monde, pour te plaire, j'abandonne tout. J'aurai recueilli un fruit bien doux de toutes ces privations, si je réussis à m'unir à toi.

Si j'ai le bonheur ensuite de mourir dans ton aimable cœur, je dirai : O heureuse, ô précieuse mort ! tu seras pour moi la vie.

(1) Ce cantique et le suivant ne sont pas de Liguori.

## XXIV.

Sur le même sujet.

Je suis prisonnière dans ce cœur qui est un foyer d'amour. Là, je vis dans la solitude et la paix : je vis joyeuse et je possède le Seigneur.

Ce cœur est celui de Jésus, du Verbe incarné, qui autrefois épris d'amour pour moi, brûle encore des mêmes feux.

Comme la colombe dans l'arche, là, retirée je trouve l'objet de mes désirs ; je ne crains aucun ennemi ; le Seigneur me défend.

Depuis que je suis entrée ici tout autre amour me déplaît, tout autre bien même est une peine pour mon cœur, le monde entier me fait horreur.

En aimant Jésus, je vivrai toujours heureuse et contente au milieu des peines, d'autant plus attachée à lui, que ma croix sera plus pesante.

Si une autre ame veut devenir ma compagne dans ce réduit, qu'elle vienne dégagée de toute affection qui ne serait point pour Dieu.

Cœurs superbes, amans du monde et de vous-mêmes, éloignez-vous, éloignez-vous ; il n'y a point de place pour vous dans ce cœur.

Tout attachement terrestre s'oppose à l'essor de l'ame. Jésus veut pour lui le cœur tout entier, l'ame sans partage.

Grâce à toi, mon bien-aimé, qui m'as délivré de tous les liens qui me retenaient, libre aujourd'hui de tout obstacle, mon esprit jouit de sa liberté.

Une chose m'afflige, c'est de ne pouvoir t'aimer assez, ô mon Dieu, car mon amour a un terme et ta bonté n'en a point.

Mais ce qui d'un autre côté me réjouit, c'est que mon ame aime un bien qui, plus il est aimé, plus il mérite l'amour.

Je ne désire plus rien que de pouvoir en jouir dans le séjour céleste. Je l'espère, car en me donnant son cœur, Jésus m'a donné un gage de bonheur pour l'avenir.

Cet heureux événement arrivera d'ailleurs quand ce sera son plaisir. Je ne veux que sa volonté; en attendant il me suffit d'aimer Jésus.

---

## XXV.

### S. Joseph à Jésus-Christ.

Puisque tu veux m'appeler ton père, laisse-moi aussi t'appeler mon fils. Mon fils, je t'aime, mon Dieu, je t'aime et je t'aimerai toujours.

Comme mon Dieu je t'adore humblement, comme fils, souffre que je t'embrasse, fais que mon cœur reste à jamais uni à toi par les plus doux liens.

Puisque tu as daigné me choisir pour le gardien et le directeur de ta jeunesse, mon doux amour, bonté infinie, dis-moi ce que tu désires, ce que tu veux de moi.

Je me donne à toi tel que je suis, je te consacre tout mon amour ; non, mon cœur n'est plus à moi, ma vie ne m'appartient plus.

Puisque tu daignes être sur cette terre mon humble compagnon, j'espère, mon aimable Seigneur, que tu voudras que je sois le tien dans le ciel.

---

## XXVI.

### A Dieu.

Pourquoi, mon bien chéri, ne m'as-tu point créé de toute éternité, puisque de toute éternité tu m'as aimé ? je t'aurais aimé depuis la même époque. Ce n'est point pour le paradis que j'exprime ce vœu, c'est parce que j'aurais contemplé ta belle face et que j'aurais été plus assuré de t'aimer sans bornes.

Quand je regarde au-dessous de moi, frappé de stupeur je m'écrie : Ah ! malheureux ! pour un grain de sable, étroite habitation d'une fourmi, l'homme peut perdre la vie éternelle ! O mon ame, il faut se décider : souffrir ou mourir ; si tu ne sais combattre et vaincre dans ce monde, tu ne saurais ensuite te faire ouvrir le ciel.

Dieu me voit, et il doit me juger : c'est du paradis ou de l'enfer qu'il s'agit, la sentence s'exécutera durant l'éternité.

## XXVII.

## Sur l'amour de Dieu.

Dieu de beauté, Seigneur du paradis, oh ! combien vous êtes digne d'être aimé ! votre belle face est si gracieuse que je serai heureux seulement de la voir. Vous formez trois personnes, mais trois personnes non divisées. Vous êtes cet un, ce tout dont je me suis épris ; vous êtes le créateur du ciel et de la terre : Oh ! combien vous êtes aimable, Seigneur !

Quand je pense que vous êtes mon Dieu, je sens mon cœur se consumer de plaisir dans mon sein, mon esprit s'abîme dans les profondeurs de votre saint amour. Aucun objet ne m'inspire plus de désirs, aucune peine ne me cause de douleurs. Je n'estime plus le monde ni les richesses : j'ai mis mon cœur en vous, voilà mon trésor.

Dieu chéri, Dieu chéri, bien suprême, vie de mon âme, c'est avec le cœur que je vous adore. Je hais les choses de la terre, mais je languis et je meurs pour votre amour. Si j'avais autant de cœurs que les rivages de la mer ont de grains de sable, ils ne feraient tous ensemble qu'un seul cœur pour vous aimer, et chacun d'eux, plein d'une fervente affection, brûlerait dans mon sein de votre amour.

O beauté souveraine, grâce infinie, fontaine perpétuelle et mer de délices ! vous êtes la véritable vie de mon exis-

tence, l'unique objet de mon amour ! par vous la mort même m'est agréable ; par vous, sur chaque croix je trouve le repos. Et si je pouvais vous aimer éternellement, partout où je serais, je ne craindrais pas même l'enfer.

# PETITS CANTIQUES

EN L'HONNEUR DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

---

I.

Marie, notre espérance.

O mon espérance, Marie, mon doux amour, tu es ma vie, tu es ma paix.

Quand je t'appelle ou que je pense à toi, Marie, j'éprouve tant de joie et de contentement que mon cœur en est ravi.

Si jamais une pensée chagrine vient me troubler l'esprit, elle fuit lorsque j'ai prononcé ton nom divin.

Dans cette mer orageuse du monde, tu es l'heureuse étoile qui peux conduire et sauver la nacelle où vogue mon âme.

Sous ton beau manteau, ô souveraine bien-aimée, je veux vivre et même j'espère mourir un jour.

Car si j'ai le bonheur de sortir de ce monde, en t'aimant, ô Marie, j'aurai gagné le ciel.

Resserre mes chaînes et attache mon cœur : prisonnier d'amour, il te sera fidèle.

Ainsi mon cœur, Marie, ne m'appartient plus ; il est à toi, prends-le, Marie, et donne-le à Dieu, car je ne veux plus le garder.

## II.

## A Marie, notre mère (1).

Quand je songe à mon bonheur, celui d'être ton fils,  
ô Marie, toute peine, ô ma mère, se dissipe et s'éloigne de  
moi.

Oui tu es ma mère, et la mère de mon Dieu ; que crain-  
drais-je donc, ô Marie, si tu m'aimes ?

Jé crains seulement de me voir privé un jour de ton  
amour ; mais si je t'aime, mort ou vivant je serai toujours  
heureux.

Sans toi, ma belle rose, toute joie se change en peine  
amère ; avec toi, les peines sont un bien et la mort est  
douce.

Celui qui te prend pour guide ne peut manquer le che-  
min du ciel, celui qui te sert et qui met en toi sa confiance,  
peut être assuré d'obtenir tous les biens.

Heureux celui qui soupire toujours après le bonheur  
de t'aimer davantage ! heureux celui qui t'aime et brûle  
d'amour pour toi !

Fais, ô ma souveraine, que je t'aime toujours, jusqu'à  
ce que je puisse un jour aller dans le ciel voir ta beauté  
sans voile.

(1) Par M. Anjello.



## III.

A Marie, notre reine, mère de miséricorde.

Du haut de ton trône céleste, Marie, jette sur nous, bonne et compatissante, un seul de tes regards.

Si ensuite tu ne sens pas ton cœur ému de pitié, nous consentirons à ce que tu ne nous regardes plus.

Nous sommes coupables envers ton Seigneur, et dignes de mort : son cœur généreux est justement irrité contre nous :

Mais si tu veux l'apaiser, il ne faut de toi qu'un seul mot. O belle Marie, toi seule peux obtenir notre pardon.

O grande reine, si tu veux nous sauver, dis-lui seulement que nous sommes tes enfans, et il aura pitié de nous.

Nous avons, il est vrai, commis tant de fautes que nous ne sommes plus dignes d'être tes enfans ; mais tu es toujours mère.

Ouvre-nous ce beau manteau qui te couvre ; nous résisterons sans crainte sous cet abri, ô bonne mère, si tu daignes nous y recevoir.

Mère douce et chérie, écoute celui qui t'appelle ; sauve, ô Marie, celui qui t'aime et qui met en toi sa confiance.

## IV.

## Invocation à Marie, notre mère.

Tu es pure, pieuse et belle, ô Marie; nous savons tous qu'il n'est point dans le monde une mère aussi douce que toi.

O heureuse mère, que le ciel nous donna, que d'espérance, que d'allégresse me donne ta piété. Tu es pure, pieuse, etc.

Mère divine, reine du monde, qui a jamais pu dire que celui qui t'invoque ait vu sa prière rejetée, et qu'il t'ait quittée mécontent de toi? Tu es pure, etc.

Mère compatissante, mère tendre, ah! prie pour moi, moi qui t'aime et qui soupire d'amour pour toi. Tu es pure, etc.

Mère puissante, chacun sait que Jésus ne te refusa jamais rien; il fait tout ce que tu lui demandes, et ce que tu veux. Tu es pure, etc.

O mère d'amour, je te demande, pour mon cœur ingrat et souillé de péchés, de l'amour pour mon Dieu qui m'a tant aimé. Tu es pure, pieuse, etc.

## V.

## Aspirations à Marie.

Sais-tu ce que je veux, douce Marie, mon espérance ?  
Je veux t'aimer. Je veux être toujours auprès de toi ; ô  
belle reine, ne me repousse pas.

Dis-moi ensuite, ô ma belle rose, ô mère aimante, ce  
que tu veux de moi ; je ne saurais te donner davantage :  
voilà mon cœur ; l'amour te le donne.

Mais, ma souveraine, tu l'as déjà pris ; depuis que tu  
l'as aimé, il t'a chérie. O ma tendre mère, ne m'aban-  
donne pas que je ne sois parvenu à me sauver.

## VI.

## Louanges de Marie.

Tu es, ô ma chère Marie, la plus belle de toutes les  
vierges ; on ne vit jamais sur terre plus pure créature  
que toi.

Ton visage est un paradis plein de grâce et de pureté ;  
jamais ne parut ici-bas beauté plus parfaite, après celle  
de Dieu.

Tes yeux qui respirent l'amour, sont deux étoiles bril-  
lantes et belles ; tes regards sont des traits qui blessent les  
cœurs.

Tes mains sont de perle ; en les voyant , on les aime , elles sont pleines de faveurs et de biens pour les ames qui vont à toi.

Tu es reine, et devant toi s'inclinent la terre, l'enfer et le ciel lui-même ; mais ton cœur est tout amour pour le juste et pour le pécheur.

Oh ! quand irai-je un jour te voir dans le ciel ? Quand m'en irai-je pour toi , ô Marie, en soupirant d'amour ?

De ton ancien ennemi combien d'ames n'as-tu pas sauvées ? O ma souveraine, ne souffre point que je perde mon Seigneur.

Chantons les louanges de celui qui nous a donné cette bonne mère. Que le Dieu qui la créa reçoive à jamais nos actions de grâce et notre amour.

Crions de toutes parts : Vive, vive, vive le nom de Marie ! Que tous nos cœurs, pleins d'amour, louent aujourd'hui Marie et Jésus.

## VII.

### La beauté de Marie.

Vallées, montagnes, prairies, fleuves, fontaines, herbe des champs, louez la plus belle vierge qui soit sortie des mains du Créateur.

Petits ruisseaux, par vos murmures, et vous, anges, par vos chants, honorez aussi votre grande reine.

Dites : O vierge, ô Marie, que tu es belle ! Béni soit le Dieu qui t'a créée !

Tu es soleil, par l'amour qui brûle dans ton cœur; tu es lune, éclatante de pureté céleste.

Tu es rose, lis et fleur odorante. Tu n'as ni tache, ni défaut; tu es tout adorable.

Ce qui te rend plus chère à ce Dieu qui est ta vie, c'est de te voir si belle et si riche d'humilité.

Chère à Dieu, belle Marie, douce pour nous, clémente et pieuse, par tout l'amour que tu as pour ton fils, prends pitié de nous.

---

**XI.**

---

**VIII.**

## Sur la mort de Marie.

Chantons les louanges de Marie, fille, épouse, mère amoureuse du Dieu qui l'a créée. Et vive Marie, Marie vive, vive Marie et celui qui la créa.

Lorsque Marie, séparée de son fils, fut restée parmi nous, comme un beau lis au milieu des buissons : Et vive Marie, Marie vive, etc.

Son cœur brûlant de s'unir avec Dieu, cherchait la mort et la désirait humblement.

Celui qui l'aimait tant, son cher époux, l'appela dans le ciel à l'éternel repos.

La mort attendait qu'on lui ouvrit les portes, mais trompée dans son calcul, la mort s'était arrêtée.

Aussitôt vint l'amour avec ses douces flèches, et il la frappa au cœur du coup mortel.

Alors déjà blessée et languissante d'amour, elle expira heureuse et en paix.

La belle colombe prit soudain son essor. Le fils l'accueillit et la porta dans le ciel.

Maintenant, ô belle reine, tu t'assieds dans le ciel, à côté de celui qui t'exhaussa.

Ah ! ne m'oublie pas, Marie, tout pécheur que je sois ; fais que mon cœur aime celui qui toujours m'aima.

## IX.

### De l'assomption de Marie.

Vite, mon ame, suis Marie au ciel, vole au ciel avec elle.

Elle a été proclamée reine, et elle est assise à côté de son fils. Vite mon ame, suis Marie, etc.

Et moi, comment puis-je vivre, si je reste privé de cette beauté ? Vite mon ame, etc.

Oh cruel départ ! quel espoir, quelle vie, quel secours me restent ? Vite, mon ame, etc.

Mais, bien qu'éloignée, notre souveraine sera toujours bonne. Vite, mon ame, etc.

Mère amoureuse, douce et compatissante, elle priera pour nous. Vite mon ame, etc.

Elle n'oubliera pas ses chers enfans, qu'elle laisse au milieu des périls. Vite, mon ame, etc.

Elle regarde avec complaisance celui qui soupire ardemment pour obtenir d'elle sa pureté. Vite mon ame, etc.

Heureux le cœur qui pourra la suivre, brûlant d'amour, Vite mon ame, etc.

## X.

Sur le même sujet.

Ton cœur, ô Marie, vécut toujours d'amour, et il aima si bien que ce fut d'amour qu'il mourut.

Heureuse mort ! si l'on peut appeler mort, celle que Dieu t'accorda, ô Vierge belle !

Dans un doux repos, le sourire sur les lèvres tu quittes cette terre pour le paradis.

Va donc, ma vie, va donc, ma vie, où ton fils t'attend, où le ciel t'appelle.

Je désire finir mes jours avec toi, afin que je puisse te suivre à mon tour dans le ciel.

Heureuse mon ame, s'il m'est donné un jour de rester à tes pieds.

Et de voir la mère auprès de son fils au-dessus de toutes les légions des esprits célestes.

Viens donc me trouver, ma douce reine, à ma dernière heure, quand je serai arrivé au terme de ma carrière.

C'est là ce que j'espère ; puissent mes vœux s'accomplir ! puissé-je rendre l'ame dans tes bras !

## XI.

Marie affligée parlant sur le Calvaire.

*O vos omnes qui transitis per viam , attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.*

O vous qui, tandis que je souffre tant de peines amères, passez joyeux auprès de moi, voyez, je vous en conjure, voyez si jamais douleur fut égale à ma douleur.

Celui que vous voyez tant déchiré sur cette croix, languissant et mourant, c'est mon fils, qui n'a point mérité cet affreux traitement et qui seulement est digne d'amour.

C'est là ce fils qui a pour père le grand créateur de l'univers, et qui m'avait choisie pour être sa mère, avant même que le monde existât.

Il est le Dieu que, la première, je vis sous le traits d'un enfant; et que j'aimai tendrement, dès cette époque, tant il me parut beau.

Il me prit pour fidèle compagne de sa vie; puis il me tint toujours éprise et touchée de sa beauté.

Et c'est lui que je vois maintenant sur ce funeste lit de douleurs, mourir au milieu des souffrances si affligé et si triste que les rochers eux-mêmes en seraient touchés!

De quelque côté qu'il se tourne, il ne trouve ni défenseurs ni soutiens; tous ceux qui l'entourent ne sont disposés qu'à prolonger et aggraver ses tortures.

Père éternel, toi qui l'aimes tant, comment peux-tu vouloir que ce fils endure de tels supplices, sans avoir quel-



que pitié de lui ? Mais hélas ! le Père voit son fils couvert des fautes des hommes, et il se montrera irrité jusqu'à ce qu'il l'ait vu expirant sur la croix pour l'amour de nous.

O fils chéri ! eh ! quelle mort celle qui s'approche de toi ! si je pouvais au moins te consoler ou te faire expirer entre mes bras !

Ah ! pourquoi ne puis-je te procurer quelque soulagement au lieu de te rendre la mort plus cuisante par le spectacle de mes propres douleurs qui augmentent celles de ton cœur !

Ames aimantes, aimez , aimez celui qui tout brûlant d'amour , meurt satisfait pour vous et ne vous demande que de l'amour !

## XII.

Autre sur le même sujet (1).

O vous qui savez ce que c'est que l'amour, regardez, regardez mon cœur affligé; voyez s'il est possible qu'il existe des peines plus cuisantes que celles qui déchirent mon ame.

Je sais la pauvre mère d'un fils infortuné, qu'oppriment des hommes méchans et perfides, trahi par ceux qu'il a le plus aimés, ou abandonné au milieu des angoisses aux plus cruelles douleurs.

Le sein d'une mère ne renferma jamais plus d'amour que n'en fit naître dans le mien mon fils chéri; et il faut

(1) Par le père D. Matthieu Testa.

que de mes propres yeux je voie ce fils victime de la malice de ses ennemis !

Pleurez , pleurez , ames aimantes , ou du moins compatissez à mes plaintes amères. Ces hommes féroces ont jeté sur la croix sous les yeux d'une mère le fils bien-aimé !

Je les ai vus, ces barbares, percer avec des clous ses pieds et ses mains ; j'ai vu tout couvert de plaies ce corps chéri que tant de fois j'ai pressé sur ma poitrine.

Au pied de la croix, la dure agonie de mon cher fils fut aussi la mienne; je partageai de même toutes ses peines; sa mort seule ne m'a point fait mourir.

Je suis restée sur la terre pour mourir sans cesse de ma douleur, en pensant à la mort de mon fils. Ames aimantes, ah ! consolez une pauvre mère qui aime Jésus.

### XIII.

#### L'ame amante de Marie.

Je suis amante de cette Reine dont le cœur est si doux et si tendre, qu'il ne sait point repousser celui qui recherche son amour, bien qu'il en soit indigne.

Souveraine, elle s'assied au-dessus du ciel ; mais de ces hautes régions elle jette un regard compatissant sur l'ame éprise de sa beauté pure et céleste.

Cette Vierge si belle et si pure qui fut choisie par le Seigneur pour être sa mère et son épouse chérie, c'est celle qui m'a ravi toutes mes affections.

Oh ! que je voudrais voir un jour tous les cœurs languir d'amour pour cette belle reine ; que je voudrais entendre partout louer et bénir son nom !

Entendre résonner avec une douce harmonie par tous les pays de la terre : Vive à jamais, vive Marie ! vive Dieu qui l'aime tant.

Que d'autres cherchent ailleurs d'autres amours, qu'ils aiment d'autres créatures, s'ils peuvent le faire en paix ; pour moi, je n'aimerai que cette Reine que Dieu aime aussi.

Étends donc tes mains, ô Marie, qui m'as si doucement dérobé mon amour, étends tes mains et tire de mon sein ce cœur qui languit et soupire pour toi.

Embrase-le de ce feu d'amour dont tu brûles toi-même pour Dieu ; fais que je brûle aussi de l'amour de mon cher Jésus.

#### XIV.

Marie contemplant le saint enfant qui dort.

Les cieux ont cessé leur douce harmonie lorsque Marie a chanté pour endormir Jésus.

D'une voix divine, la belle Vierge, plus brillante qu'une étoile, disait ainsi :

Mon fils, mon Dieu, mon cher trésor, tu dors, et je meurs pour tant de beauté.

En dormant, mon bien, tu ne regardes pas ta mère ; mais l'air que tu respirez est du feu pour moi.

Avec les yeux fermés tu blesses mon cœur, que sera-ce de moi quand tu les ouvriras ?

Tes joues de rose me ravissent. Ah! Dieu, mon ame se meurt pour toi!

Tes lèvres vermeilles me demandent un baiser; pardonne, mon enfant, je n'en puis plus.

Elle se tait, et pressant l'enfant sur son sein, elle lui donne un baiser.

L'enfant se réveille, et d'un œil où respire l'amour, il regarde sa mère.

Ah! Dieu, ce coup d'œil, ce regard fut pour la tendre mère un trait qui lui blessa l'ame.

Et tu ne languis point, toi, mon ame endurcie, en voyant Marie languir pour Jésus.

Qu'attends-tu? à quoi penses-tu? toute autre beauté n'est que poussière et laideur : décide-toi.

Oui; que l'amour triomphe dans mon sein; qu'il l'ouvre à une double beauté.

Si je vous aimai tard, beautés divines, dorénavant je brûlerai pour vous sans relâche.

Le fils et la mère, la mère et le fils, le lis et la rose, seront les objets de mon affection.

La plante et le fruit, le fruit et la fleur auront mes amours; je n'en aurai jamais d'autres.

Je ne cherche point le plaisir, je ne désire pas de prix, l'amour me suffit; il me sert de récompense.

---

# TABLE.

---

## CANTIQUES SPIRITUELS.

I. Soupirs d'amour d'une ame qui se donne tout entière à Jésus.	Pag. 449
II. L'ame au Saint-Esprit.	450
III. L'ame qui soupire après Dieu.	451
IV. Combien la volonté divine est aimable.	452
V. L'ame éprise de la beauté divine.	453
VI. Vie d'une ame épouse de Jésus-Christ, d'après S. Bernard.	454
VII. L'ame enivrée de l'amour divin.	457
VIII. Dialogue entre Jésus et l'ame, tiré des Cantiques.	459
IX. L'ame qui soupire après le paradis.	465
X. Douleur d'une ame qui aime Dieu.	466
XI. Invitation de Dieu à la solitude.	467
XII. En l'honneur de sainte Thérèse, sur les paroles de cette sainte.	468
XIII. A Jésus, dans une visite au saint sacrement.	469
XIV. Pour la communion.	470
XV. A Jésus sur l'autel.	471
XVI. A Jésus, après la communion.	473
XVII. A Jésus enfant.	474
XVIII. A Jésus enfant dans la crèche.	475
XIX. L'ame à Jésus aimant.	476
XX. Sur la passion de Jésus-Christ.	477
XXI. Amour de Jésus pour les ames.	<i>ib.</i>
XXII. Aspirations à Jésus.	479
XXIII. Sur le cœur de Jésus.	480
XXIV. Sur le même sujet.	481
XXV. S. Joseph à Jésus-Christ.	482
XXVI. A Dieu.	483
XXVII. Sur l'amour de Dieu.	484

## CANTIQUES A LA VIERGE.

I. Marie, notre espérance.	487
II. A Marie, notre mère.	488
III. A Marie, mère de miséricorde	589
IV. Invocation à Marie.	490
V Aspirations à Marie.	491
VI. Louanges de Marie.	<i>ib.</i>
VII. La beauté de Marie.	492
VIII. Sur la mort de Marie.	493
IX. De l'assomption de Marie.	494
X. Sur le même sujet.	495
XI. Marie affligée sur le Calvaire.	496
XII. Sur le même sujet.	497
XIII. L'ame amante de Marie.	498
XIV. Marie contemplant le saint enfant qui dort.	499